

BESNEVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie page 1

Un peu d'histoire ... à savoir page 1...

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 3...

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint Martin page 5...

Chapelle de la Gèranderie page 07...

Montcreveil page 08...

Bretonnerie page 08...

Vasterie page 09...

Buisson page 09...

Carnesnil page 10...

Hôtel Breuilly page 11...

Mont de Besneville page 12...

Les Moulins page 11...

Cours d'eau, Ponts page 13...

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs page 14...

Croix de chemin page 14...

Communes limitrophes & plans page 15...

Randonner à Besneville page 16...

Sources page 16...

Identité, toponymie

Besneville appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au canton de Bricquebec (anciennement au canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte) et appartenait à la Communauté de communes de la Vallée de l'Ouve, jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Besneville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC). Les habitants de Besneville se nomment les Besnevillais(es).

Besneville compte 658 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 18,27 km², soit 36 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Bernam Villam* (vers 1056), *Bernevilla* (1159-1181), *Bernavilla* (XII^e), *Bernevilla* (1280), *Besneville* (1551).

François de Beaufort (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne pour origine de Besneville, le domaine, la ville, de « *Berno* », nom de personne germanique (se prononce Ben 'ville).

Louis Du Bois (Historien normand, poète, traducteur, homme politique...) proposa en 1828 l'appellation *Besneville-sous-le-Mont* (orthographiée *Benêville-sous-le-Mont*), pour différencier cette commune de Bénéville (Seine-Maritime), dont le nom est sans rapport. Le déterminant *-sous-le-Mont* faisait référence au Mont de Besneville. Cette proposition ne fut pas retenue.

Une partie de la commune est couverte par la forêt domaniale de Saint-Sauveur-le-Vicomte, ancienne forêt royale, et par le mont qui s'élève à 120 m.

Un peu d'Histoire... A savoir

✓ Quelques découvertes archéologiques et la présence supposée d'un croisement de deux voies romaines semblent y indiquer une occupation à l'époque antique. La voie reliant Bricquebec et passant au pied de l'église, est attestée au Moyen-âge comme l'une des branches de la « *Carrière Bertran* », route dépendant des barons de Bricquebec.

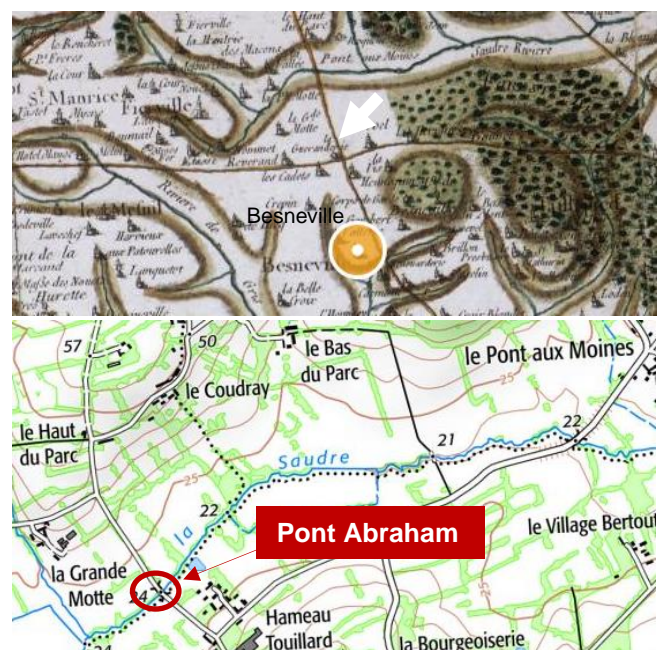
Cette Carrière Bertran (« *querrière Bertran* ») était l'un des plus anciens chemins privés du Cotentin. Elle appartenait aux Bertran, barons de Bricquebec, et reliait cette ville aux Veys.

Elle est attestée par un aveu du baron daté de 1395 : « *item m'appartient ung chemin appelé la Quarriere Bertran, qui s'en yst de la paroisse de Briquebec et s'en va jusques a l'entree des guez de Saint Clement, et en l'entree des diz guez en la greve en droit Buchierville* ».

On a trouvé, près du *pont Abraham*, sur la Saudre, dans la direction de Bricquebec à La Haye-du-Puits et de Valognes à Portbail, au hameau nommé *les Touillars*, un grand dépôt de briques et de tuiles romaines.



La nouvelle Mairie



Les tuiles portaient à leur surface le n°1. Celles trouvées à Alleaune (annexée en 1867 par la commune de Valognes), à Cretteville et à Tourlaville portaient le même numéro ; on pense qu'elles avaient été fabriquées par les soldats de la même légion, ceux peut-être de la première flavienne (sous la dynastie d'empereurs 69-96) qui résidait à Coutances.

Un grand nombre de ces tuiles ont été utilisées dans la construction d'un mur de refend d'une maison de ce hameau.

✓ Au Moyen-âge, Besneville relevait de la Châtellenie et de la baronnie de La-Haye-du-Puits, dont la juridiction seigneuriale s'étendait encore en 1399 jusqu'à cette paroisse. A cette époque la juridiction de La Haye du Puits s'étendait sur 25 paroisses.

✓ La paroisse de Besneville constituait, suite à une donation du début du VIII^e siècle, l'un des six domaines du pagus (Circonscription territoriale rurale dans l'Antiquité romaine et au haut Moyen Âge) du cotentin appartenant à l'abbaye Saint-Florent-de-Saumur (fondée au XI^e siècle à proximité de Saumur en Anjou). Cette situation, référencée par un document de 1067, est manifestement à l'origine du vocable de l'église. En dépit des efforts effectués au XI^e siècle par les moines de Saint-Florent pour maintenir ces possessions, il apparaît que la restitution en leur faveur ne se fit que très partiellement. Vers 1150, un puissant seigneur local, Roger de Magneville, faisait don de l'église à l'abbaye de Montebourg et, en 1219, un différend concernant les droits sur la paroisse fut tranché en faveur de ce monastère. Au XIII^e siècle, le chapitre de Coutances possédait également une part des revenus ecclésiastiques de Besneville.

✓ Sous l'ancien Régime, la paroisse relevait du bailliage de Saint-Sauveur-Lendelin secondaire du bailliage du Cotentin. Elle dépendait de l'élection de Carentan, de la généralité de Caen ; Elle dépendait de la sergenterie de Beaumont qui relevait en 1612-1636 et 1677 de l'élection de Valognes et qui fut ensuite partagée entre celles de Valognes et de Carentan, qui faisaient elles-mêmes partie de la généralité de Caen.

✓ Au milieu du XVI^e siècle existait une famille de Besneville ; en 1570, Christophe et Pierre de Besneville furent déchargés du paiement d'arriérages d'une rente d'un héritage auquel ils avaient renoncé.

✓ Parmi les nobles, on trouve en 1472 Pierre Le Poupet ; Alexandre David Hellouin (1648-1708), seigneur d'Anceville, de Portbail, de Besneville et de Saint Martin le Mesnil ; son petit-fils Pancrace Hellouin (1683-1755) devient à son tour seigneur de Besneville où il est décédé, marié avec Marie Michelle du Chemin (184-1754) ; leur fille Marthe Bonaventure Hellouin (1713-1779), dame de Portbail Hellouin, née à Besneville, s'est mariée le 25 octobre 1735 avec René Jacques François Bonaventure de Mauconvenant (1704-1763), seigneur de Sainte Suzanne en Bauplois. Leur fils Adolphe Charles de Mauconvenant (1743-1829), marquis de Sainte-Suzanne, seigneur de Besneville, Saint-Nicolas-de-Pierrepoint, Lithaire et autres lieux, possédait à sa mort une belle fortune composée, entre autres biens, du château de la Bretonnière à Golleville et du manoir du Parc à Saint Lô d'Ourville. En 1813, ses fermes de la Vasterie et du château, à Besneville, furent vendues à Charles-Olivier Le Clerc de Juigné, châtelain de Plain-Marais (Beuzeville-la-Bastille), député de la Manche (1815-1826), conseiller général de la Manche (1816-1830) qu'il préside en 1822, et membre de la Société des antiquaires de Normandie.

✓ Besneville, comme la commune de Néhou, était autrefois célèbre par ses sorciers : des aventures se passaient fréquemment en cette paroisse, et jusqu'à la fin du XIX^e siècle. « *Dans une ferme, un cochon entra dans la maison, à l'heure du souper, s'installer à table et se mettre à manger la soupe...* », ou bien encore « *à la tombée de la nuit, un brave paysan revenant de la foire, rencontra une chèvre noire en liberté et la monta à l'arrière de sa voiture. Tout le long du chemin, la chèvre répétait sans cesse – remets-mé où que tu m'as prins – le paysan retourna déposer sa capture où il l'avait trouvée* ». Il arrivait aussi qu'on aperçoive parfois, la nuit, dans les champs ou sur les routes, un cercueil qui passait avec des cierges allumés ! Etc.

✓ Besneville n'a pas trop souffert de la dernière guerre. Cependant, au moment de l'arrivée des Américains, la commune subit un bombardement et deux maisons, atteintes par des obus incendiaires, furent entièrement détruites au bourg, mais fort heureusement il n'y a eu aucune victime. Pour manifester leur reconnaissance à la Providence, l'abbé Ryst et les paroissiens dressèrent sur le mont un calvaire.

Les alliés cherchaient, très certainement, à détruire la rampe de lancement de V1 n°224 au triage de la Mare Tapin qui venait tout juste d'être terminée.

Dans le Cotentin 8 sites V1 ont été mis en œuvre mais répétés, de décembre 1943 à juin 1944, des milliers de tonnes de bombes



Le pont Abraham et le hameau Touillars en arrière-plan.



Abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur



Base de lancement de V1 n°224 (atelier génératrice & meurtrière)

furent déversés sur les sites de lancement et les dépôts de V1.

Après ces bombardements, les Allemands stoppèrent définitivement le chantier, mais un semblant d'activité fut maintenu pour tromper les alliés et les détourner des autres cibles.

Rappelons qu'aucun site du Cotentin ne fut en mesure de lancer un seul V1 avant la libération.

✓ Au matin du 17 juin 1944, C'est la 9th US Infantry Division, commandée par le Major General Manton S. Eddy qui est chargée du dernier bond jusqu'à la côte pour la coupure du Cotentin. Le 60th Infantry Regiment se dirige vers Barneville-sur-Mer. Le 47th IR progresse vers Portbail, son 2nd Battalion traverse Besneville et, devant le peu d'opposition rencontrée, le 1st Battalion atteint Huanville (Saint-Lô-d'Ourville) dans la soirée, à 3 kilomètres de Portbail. Ainsi les Américains bloquent la route côtière, stratégique pour les Allemands.

✓ La commune de Besneville adhère, le 1^{er} janvier 2002, à la communauté de communes de la Vallée de l'Ouve, créée depuis décembre 1996. Les communes de Néhou, Neuville-en-Beaumont, Golleville et Reigneville-Bocage en font autant. Saint-Jacques-de-Néhou et Taillepied, qui ne font partie d'aucun ECPI adhéreront 12 ans plus tard (janvier 2014) à cette communauté de communes.

Ainsi, avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CC de la Vallée de l'Ouve, aujourd'hui Pôle de Proximité, qui fédérait 16 communes des 19 communes du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte, représentait une population de 5 949 habitants (base recensement 2015).

✓ La Communauté d'Agglomération Le Cotentin. Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC) est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité. Ce n'est pas le cas de celle de la Vallée de l'Ouve.

Ainsi la commune de Besneville se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.36% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Jean de Gourmont** (-1675), est curé de Besneville vers 1625. En 1631, il est curé de Boutteville (près de Sainte-Mère-Eglise) et le demeure jusqu'en 1645. Il a deux frères prêtres : Martin, curé de Carentan (1635-1644), et Thomas, clerc de la chapelle de la reine Anne d'Autriche (1639-1656) et curé d'Ecoquenéauville (ancienne commune près de Sainte-Mère-Eglise).

Il devient chapelain d'Anne d'Autriche, puis chanoine et archidiacre de Coutances (1648-1676).

Il est le bienfaiteur de la mission prêchée par Jean Eudes à l'été 1667 à Besneville. Vicaire capitulaire, il devient vicaire général en 1669.

En 1670, il remet au curé de Besneville, Jean Goubert, une rente de 300 livres au profit du vicaire maître d'école de la paroisse. Il offre aussi un autel de pierre blanche, l'autel des Apôtres, à la cathédrale de Coutances.

L'autel de style Louis XIV placé en 1670 dans la Circata (abside) fut érigé à ses frais et transporté en 1859 dans le transept sud. Le tombeau s'orne d'un bas-relief représentant Notre-Dame de Pitié. Le retable en pierre blanche est fort gracieux avec ses marbres en couleur, sa statue, ses écussons, et sa corniche aux trois anges

Il meurt en 1675 en laissant de nombreux cahiers de ses visites archidiaconales.

- **Gilles-Joseph Férey** (1754-1794), né à Besneville, devient clerc à 22 ans. Il est ordonné prêtre en mai 1781 et devient, en 1788, curé d'Anneville-en-Seine près de Rouen. Il refuse de prêter serment et est condamné à la déportation à Cayenne. Il quitte Rouen le 15 mars 1794 pour Rochefort. Là, « Parqué », avec 850 prêtres du Nord, de l'Est et de Belgique, sur des pontons, bateaux tellement étroits et surchargés que cet internement a été surnommé *la guillotine sèche*.

Livrés sans défense à la brutalité des marins, victimes des épidémies et de la promiscuité, ils parviennent cependant à vivre une vie spirituelle dont les textes seront conservés sous le nom de *Résolutions*. Des 850 captifs, il n'en reste plus que 274 quand, en février 1795, sept mois après la chute de Robespierre, on songe à faire sortir ces morts-vivants.

L'abbé Férey, embarqué sur les *Deux-Associés* ne survit pas et meurt à l'âge de 39 ans. Il est inhumé dans l'île Madame, à l'embouchure de la Charente, victime du fanatisme, constante de toutes les révolutions.

Le clergé réfractaire refusant de signer la Constitution civile du clergé et de prêter le serment est si nombreux qu'on ne peut le condamner à la guillotine dans son ensemble.

En 1792, il est donc décidé par l'Assemblée constituante de les déporter en Guyane ou à Madagascar. Via les ports de Nantes, Bordeaux et Rochefort, de longs convois s'acheminent vers l'océan.



À Rochefort, où le stationnement est long, le transfert des prisonniers s'effectue sur des navires négriers, réduits à l'état de pontons (prison flottante) qui ne partiront jamais en Guyane : les *Deux-Associés* (capitaine Laly), le *Washington* (capitaine Gibert) ainsi que sur un navire ancien, le *Bonhomme Richard*.

La plupart des prêtres déportés décéderont du typhus dû à l'insalubrité extrême, à l'absence totale d'hygiène, à la nourriture rare et très malsaine et aux mauvais traitements.

Malades du typhus, ils sont transférés sur deux chaloupes-hôpital, puis sous des tentes, ils meurent peu à peu et sont enterrés sur l'île Madame (alors île Citoyenne), et sur l'île d'Aix (dans l'ossuaire des prêtres déportés).

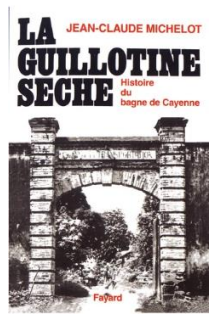
Les survivants sont libérés le 16 avril 1795. Beaucoup raconteront leurs aventures dans des mémoires publiées ultérieurement, et dont les récits concordent.

Il eut d'autres déportations jusqu'en 1798, sous le Directoire (1795-1799)

- **Félicité de Clamorgan** (1780-1872), née à St-Rémy-des-Landes et décédée (sans alliance) à Besneville, légua son domaine de Taillefer à la commune et créa un prix de vertu. Domaine hérité de ses parents, Pierre Bon François de Clamorgan (v.1745-1782), Chevalier, seigneur de Taillefer, seigneur de Saint-Louis, Capitaine, chef de la division des gardes côtes de La Haye du Puits, major de la capitainerie de Portbail en 1771, et de sa 3^{ème} épouse Geneviève Françoise Le Mouton de Carmesnil (décédée en 1785).



Château de Taillefer à St Rémy des Landes



La famille de Clamorgan est très ancienne ; elle portait d'argent à un aigle noir à bordure de gueules ; alias, d'argent à l'aigle éployée de sable, languée, becquée et membrée d'or.

Les Clamorgan, d'origine saxonne, furent parmi les premiers seigneurs anglais à se rallier au Duc de Normandie, Guillaume Le Conquérant, en 1066 et à en recevoir des apanages : Rauville puis Saint Pierre Eglise.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 45 noms apparaissent sur le monument aux morts : Charles **Barbey** (1885-1914), Eugène **Barney** (1888-1914), Albert **Bihel** (1891-1914), Louis **Brunet** (1896-1916), Jules **Cauvin** (1884-1914), Pierre **Dodeman** (1883-1916), Charles **Dogon** (1898-1918), Emile **Durel** (1883-1916), Jules **Duval** (1892-1917), Jean **Egret** (1879-1915), Louis **Egret** (1892-1919), Prosper **Egret** (1885-1914), Magloire **Flambard** (1888-1914), Jules **Frémy** (1881-1915), Jules **Gentès** (1891-1915), Corentin **Gillette** (1891-1914), Emile **Guillotte** (1883-1914), Léon **Hodet** (1891-1914), Albert **Jean** (1873-1915), Anselyne **Jean** (1879-1915), Bienaimé **Jeanne** (1882-1916), Pierre **Jeanne** (1883-1914), Auguste **Lahaye** (1890-1915), Georges **Lamotte** (1888-1914), Clément **Lamy** (1883-1916), René **Le Cesne** (1895-1916), Auguste **Lebailly** (1880-1916), Jean **Lecavelier** (1880-1915), Félix **Lelièvre** (1881-1918), Auguste **Leloup** (1894-1916), Gustave **Lepetit** (1888-1914), Jean **Leverdier** (1891-1918), Eugène **Luce** (1894-1918), Pierre **Massis** (1895-1915), J. **Mauger** (?), Emile **Minot** (1876-1917), Ernest **Risbecq** (1877-1917), Louis **Scelles** (1877-1915), Pierre **Tarin** (1888-1914), Georges **Tirel** (1897-1918), Jean **Tirel** (1893-1918), Eugène **Travert** (1896-1919), Albert **Vasselin** (1893-1914), Henri **Vassor** (1893-1919), François **Vaudreville** (1881-1914).



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine.

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (19/45) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Quelques-uns n'ont pas la mention « Mort pour la France » ou bien il n'y a pas d'information.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 6 : Lucien **Lacotte** (1909-1940) ; Fernand **Le Cordier** (1920-1944), mort accidentellement en service dans un Convair PB5Y-5 Catalina de la flottille 6FE, contraint d'amerrir au large de Safi (Maroc) ; Pierre **Lehuby** (1919-1941), Lucien **Level** (1908-1940) ; Ferdinand **Ribet** (1911-1940), Paul **Tirel** (1916-1940).

Il eut 2 victimes civiles : Maurice **Langevin** (1900-1944), exécuté par les allemands pour avoir refusé de donner son vélo ; Pierre **Marais** (1922-1943), présumé mobilisé avec la classe 1942 dans le S.T.O, mort en Allemagne.

1 soldat est tombé au champ d'honneur en Indochine : César **Lecordier** (1931-1953) tué au Viet-Nam (Tonkin).

- **Henri Ryst** (1899-1967), dit le « *Saint-Vincent du Cotentin* », est né à Cherbourg d'une famille originaire de Hollande où il fit ses études secondaires. Après un séjour chez les Capucins, il entre au séminaire. Ordonné prêtre en 1927, il enseigne l'anglais à Agneaux. Vicaire à Valognes en 1929, il devient en 1932 curé de Saint Maurice en Cotentin et la Haye d'Ectot, puis de Besneville (1937-1959).

Dès 1935 il vient en aide à des enfants abandonnés et accueillera jusqu'à 30 enfants dans le presbytère de La Haye d'Ectot. Il met en place des familles d'accueil dont le nombre ne cessera d'augmenter ; à Carteret, St Denis-le-Vêtu, Besneville, St-Sauveur-le-Vicomte, Valognes et Agneaux.

En 1949, il crée l'association « *Œuvre des Petites Familles* », qui, au fil du temps, changera de nom, aujourd'hui dénommée « *Association pour l'Aide aux Adultes et aux Jeunes en Difficulté* » (AAJD). Ainsi, l'association AAJD prolonge et actualise la création originelle du fondateur, qui avait pour objet de venir en aide à des jeunes en difficulté, garçons et filles.

En 1939, il doit prendre le chemin du Front. Fait prisonnier en 1940, la Trappe de Bricquebec ravitaille les Petites Familles. Libéré en 1941, il cache de jeunes juifs et offre l'hospitalité à des réfractaires au STO.

Membre du réseau de résistance F2 OCM-Centurie avec son frère et sa belle-sœur, Joseph (rapatrié comme grand malade d'un camp de prisonniers) et Paule Ryst qu'il accueillit au presbytère. Ils ont gardé 6 enfants juifs jusqu'à la fin de la guerre.

Son frère Joseph devint une personnalité politique de notre département puisqu'il devient un élu de Cherbourg pendant 28 ans et sera plusieurs fois candidat aux élections législatives...

Dévoué aux Petites Familles, en 1953 l'abbé Ryst n'a plus la charge de Curé de Besneville mais y réside jusque sa mort (15/07/1967). En tout il sauva 150 enfants de la misère physique et morale et de l'abandon.

Après un prix de Vertu accordé par l'Académie Française pour l'Œuvre des Petites Familles, il est fait Chevalier du Mérite Social en 1963.

La communauté chrétienne locale lui a rendu hommage lors d'une célébration le 15 août 2017 sur le mont de Besneville, là où il a eu l'idée de faire installer un calvaire sur un ancien moulin. L'abbé Ryst avait en effet fait le vœu de faire ériger ce calvaire si la population de Besneville était sauvée pendant la seconde guerre mondiale.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **L'église Saint Florent (XIII^e-XIX^e)**

L'église Saint-Florent de style roman date du XIII^e siècle. Elle comporte une nef charpentée à bas-côtés de quatre travées, prolongée à l'est par un transept non saillant supportant une tour de croisée, puis par un chœur voûté de trois travées à chevet plat. Tous les auteurs ayant décrit l'édifice ont insisté sur la grande originalité de la nef, dont le parti à double file de colonnes très élancées permet de dégager un éclairage abondant du volume central par les ouvertures des bas-côtés.

Peu d'éléments permettent de proposer une datation relative des diverses phases de sa construction. La première phase de sa construction se situe aux environs de 1225.



Dans son rapport de visite de mai 2003, Julien Deshayes, animateur du Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin, note : « *la réfection des enduits intérieurs de la nef, menée en 2007 sous contrôle de l'administration des Monuments historiques, ait engendré la suppression de décors peints médiévaux, certes non figuratifs (faux appareils à fleurettes et bordures végétales) mais qui présentaient toutefois un intérêt évident pour l'appréciation de l'édifice.* »

A l'intérieur de l'église, sont inscrits aux monuments historiques depuis 1993, notamment : la statue de la Vierge de douleur (XV^e), le christ en bois sur la poutre de gloire (XVIII^e-XIX^e) ; le maître-autel avec son tabernacle ; le retable, le bas-relief qui comporte l'Assomption de la Vierge ; les statues de Saint Florent et Saint Claude (XVIII^e-

XIX^e) ; deux autels et retables secondaires (XVIII^e), la statue de la Vierge à l'Enfant (XIV^e-XV^e) qui conserve des traces de polychromie, de grandeur presque nature avec un déhanchement gracieux.



Vierge de douleur



Poutre de Gloire (Perque)



Maître-autel



Autels & Retable



Vierge à l'Enfant

Les deux autels latéraux sont identiques, probablement de la même époque. Dans l'arrondi du fronton du retable, au-dessus d'une niche destinée à recevoir une statue, placée entre deux colonnes corinthiennes, sont sculptés des têtes d'ange, des calices, des ciboires, des ostensoirs et des lyres. L'ensemble est surmonté de trois pots à feu. L'autel placé au nord porte sur son côté gauche, la mention de sa restauration « *P. Benoit pinxit 1858* ».

La perque, à l'entrée du chœur est une belle œuvre de style Louis XV restaurée en 1835. Sa décoration se compose de palmes, de pots à feu, et surtout, de guirlandes de feuillage qui pendent de la perque avec élégance. Son clocher est typique du Cotentin avec son toit en bâtière.

Deux statues à l'origine situées dans la chapelle de la Guéranderie sont dans l'église et inscrites au répertoire des œuvres d'art classées : la statue de Sainte Barbe en pierre polychrome, haute de 75 cm, datant probablement du XVI^e siècle ; la statue de la Vierge de calvaire ou vierge de piété, en pierre, haute de 75 cm, date aussi probablement du XVI^e siècle. Elle siège dans la nef de l'église.



Chapelle de la Guéranderie



Sainte Barbe



Vierge de piété

La restauration de ces deux statues par les administrations concernées a pu être menée grâce à la ténacité de Louis Lerossignol, maire de Besneville (1970-1989) et d'Henri Philippe.

Saint Florent, est, selon la tradition, né au III^e siècle aux abords du Danube, dans une région devenue aujourd'hui la Bavière. Il était donc contemporain et presque compatriote de Saint Martin. C'était un soldat au service des empereurs romains Dioclétien et Maximien.

Au moment de la persécution des chrétiens, il se réfugia en Gaule, et, en suivant les fleuves il parvint jusqu'au Mont Glonne au pays des Andégaves, peuple gaulois, ou Angevins.



Florent d'Anjou



Abbatiale du Mont-Glonne

Il y construisit un petit oratoire puis rejoignit Saint Martin de Tours (316-397) et vécut en sa compagnie à Marmoutiers, ancien monastère construit en bois (abbaye de moines bénédictins) situé sur la rive droite de la Loire, un peu en amont de Tours.

Devenu prêtre, il créa la vie monastique au Mont-Glonne (aujourd'hui sur la commune de Saint-Florent-le-Viel en Maine-et-Loire), pour, selon la légende, débarrasser la région des serpents (Les serpents sont ici à interpréter comme un symbole des mœurs païenne) dont elle était infestée, et l'évangéliser. Les grottes servant de logement aux moines, et fit élever une chapelle à la place de l'oratoire primitif.

Par la suite, il voyagera beaucoup et accomplira de nombreux miracles.

Il meurt très âgé, d'après la légende le 30 septembre 390, près du Mont-Glonne, où il a passé sa vie d'ermite, et aurait été inhumé dans une petite chapelle du monastère du Mont-Glonne.

• Chapelle de la Guéranderie (XVIII^e)

Sa date de construction 1744 est inscrite en relief sur une pierre calcaire au milieu de sa façade. Elle fut oubliée depuis près de deux siècles et devenue avec le temps et l'insouciance des différents fermiers et propriétaires un lieu de débarras.

Depuis une vingtaine d'années, elle est remise en valeur et peut être visitée, notamment lors de la journée du patrimoine.

C'est une petite construction typique de la région mais ne présente pas d'intérêt particulier au point de vue architectural.

Au-dessus de la porte d'entrée, une niche devait abriter autrefois une statuette. Dans le mur se dessine le pourtour d'une petite porte qui devait servir d'accès au chapelain dont sa demeure jouxtait la chapelle.

A l'intérieur (vu lors de la journée du patrimoine de 2011), son mobilier est modeste : un bénitier en pierre de Valognes, un retable restauré en plâtre avec deux fausses niches de chaque côté du tableau central reconstitué (Le tableau d'origine aurait été volé à la fin de la grande guerre 14/18), un harmonium et un banc très probablement là pour la déco. La voûte en bois a été reconstituée ; un grenier y avait été créé au fil du temps pour l'utilité des fermiers. Selon des anciens, il y aurait eu une perque de crucifix !

Jeanne Barbe Collas du Genestel (1684-1761), dame d'Annoville, fut la fondatrice de la chapelle de la Guéranderie. En effet, elle fit don de quatre mille livres pour faire bâtir sa chapelle en sa terre de la Guéranderie, et la doter de cent livres de rente foncière, chapelle bâtie plusieurs années avant sa mort.

Elle est la fille de Jacques Colas (1663-1728), écuyer, sieur de Chaumont, né à Besneville et de Jeanne Marie de Mons, tous les deux décédés à la Guéranderie.

Jeanne Barbe Collas du Genestel fut mariée en premières noces (1722) à Marc Antoine de Saussey, puis se remariera en 1734 à Besneville avec Jacques Léonor Michel d'Annoville.

La première célébration de culte eut lieu, certainement, très peu de temps après la donation de la chapelle au clergé de Besneville, probablement le 17 novembre 1744. Ce jour-là, la paroisse de Besneville était en effervescence car il s'agissait de recevoir les notables de la paroisse et des environs, les de Clamorgan, les d'Harcourt, les Folliot de Fierville, les Le Mouton de Carmesnil, les Saint Simon de Beuzeville, les Leconte de Boisroger, etc., venant assister à la célébration de mariage de Bon Jacques Ribet (1703-1750), sieur des Croutes, de la Becqueterie et du Hecquet, assesseur au bailliage de Saint-Sauveur le Vicomte, et de Marie Antoinette Le Conte (-1761), dame de Boisroger, dans la chapelle particulière de Jeanne Barbe Collas de Genestel.

Au début de la période révolutionnaire, le culte religieux sera assuré officiellement par Jacques Leguerrier. Mais l'arrêté du 2 septembre 1792 interdisant la célébration du culte dans les chapelles aura pour conséquence la fermeture de celle-ci. La municipalité de Besneville effectue une visite à la Guéranderie, à la suite de laquelle l'abbé Leguerrier reçoit l'ordre de rester chez lui et l'interdiction de célébrer la messe dans la chapelle. Les scellées sont posées sur la porte de la chapelle. Par la suite, le culte sera célébré clandestinement à la Guéranderie, dans les appartements de Jeanne Barbe Collas de Genestel, par l'abbé Etienne de la Marre, qui venu de Bolleville y recherche souvent asile. En 1806, Jean Thomas Collas de Genestel, héritier de la chapelle, sollicite auprès de Mgr Rousseau, évêque de Coutances l'autorisation de célébrer à nouveau le culte dans sa chapelle. L'année suivante, l'abbé Etienne de la Marre sera de nouveau habilité à servir la chapelle comme chapelain.

Le culte religieux en cette chapelle a probablement continué à être pratiqué après le décès l'abbé de la Marre, en septembre 1813, puisque l'ancien curé de Besneville, Eléonor Bernard Bonaventure Lefillastre du Saussey (1753-1834), curé de Besneville, achète la chapelle le 9 décembre 1823.



La Guéranderie et sa boulangerie

La chapelle de la Guéranderie ouverte au culte au service d'un particulier a vu sa fin, très probablement, avec la mort de ce dernier curé le 2 août 1834.

Sources : document intitulé « La chapelle de la Guéranderie » dans lequel Albert Tapin, un amateur d'histoire locale, a tenté de reconstituer le passé de cette chapelle oubliée pendant près de deux siècles. Merci à Alain Leprévost qui me l'a confié.

- **Montcreveuil (XVI^e)**

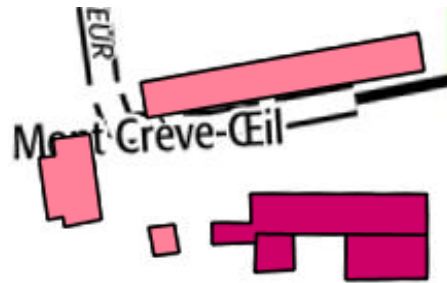
Ce petit manoir, sur la route de Saint-Sauveur-le-Vicomte, dont la façade donne sur le jardin, a gardé son cachet initial, telle la tour escalier coiffée d'un toit à quatre pans. La façade donnant sur la cour a connu des transformations au XVI^e et XVII^e siècle. La porte d'entrée est surmontée d'un fronton triangulaire. Les fenêtres sont étroites et allongées, avec linteau droit pour celles de l'étage, incurvé pour celles du rez-de-chaussée. Au-dessus de certaines fenêtres, subsistent des arcs de décharge en brique.



La famille Duval en fut propriétaire, notamment : Nicolas Duval, sieur de Montcreveuil, époux de damoiselle Gillette Davy ; Gilles Duval, sieur de Montcreveuil, décédé en 1643, époux de damoiselle Suzanne Le Roux.

C'est probablement par le mariage, en 1702, de Pierre-Guy de Fortescu (1674-1747), écuyer, sieur de Banneville, avec Catherine Flocelle (ou Floxelle) Louise Le Poupet, fille de François Duval, que Montcreveuil passa dans la famille de Fortescu.

Pour le mariage de leur fils Louis de Fortescu (1710-1749) avec Marie Charlotte Dupray (1712-1791), Pierre Guy de Fortescu s'est promis « loger et nourrir chez lui, les dits sieurs futures époux, enfants à naître et domestiques ». Il a également cédé à son fils la



jouissance des maisons et terres de Montcreveuil, à la charge du futur de payer annuellement à son père la somme de 180 livres. (Acte de mariage du 13 janvier 1739).

Montcreveuil, ou autrement dit le Mont Crève Œil signifie –*hauteur* est un hameau de Besneville qui figure sous cette graphie sur la carte IGN.

En réalité, il s'agit du Mont Creveuil, où le dernier mot représente une forme normano-picarde de chevreuil.

- **Bretonnerie (XVIII^e)**

Ce manoir, se situe au nord du bourg de Besneville, en direction de Saint-Jacques-de-Néhou.



Au-dessus de l'une de ses portes d'entrée, une inscription gravée sur une pierre calcaire « F.B.P.D.B.S.D.L.C.

1750, fait bâtir par David Bucaille, sieur de la Chesnée ».

Comme l'indique cette inscription, c'est donc David Bucaille (1688-1763), sieur de la Chesnée, décédé en 1763, marié à Fierville-les-Mines le 4 octobre 1708, avec damoiselle Jeanne Lefol (1685-1759), qui fit rebâtir la Bretonnerie en 1750.

Les fenêtres du rez-de-chaussée demeurent étroites et allongées, et n'ont donc probablement pas subi de transformations.

Les fenêtres à l'étage sont plus larges et possèdent des linteaux en arc surbaissé.



Robert de Vastonne, écuyer, sieur de la Bretonnerie, en fut propriétaire en 1643, 1644 et 1649. Aujourd'hui, propriété de Michèle et Marcel Lerossignol.

- **Vasterie (XVII^e)**

Cette ancienne ferme-château, appartenait à Nicolas de Clamorgan (décédé en 1645), écuyer, sieur du Buisson, et de la Vasterie, marié en 1631 avec Madeleine Bourdon.

Leur fils, Arthur de Clamorgan, sieur de la Vasterie, Carmesnil et le Buisson, était marié avec Barbe d'Auxais (décédée en 1668). Cette dernière était veuve de Gilles de Ravalet.

La Vasterie appartient ensuite à la famille Hellouin, notamment à Pierre Alexandre Hellouin (1680-1713), fils de Alexandre David Hellouin (1648-1708) et de Françoise II Le Villy (1661-1718) baron du Buisson, seigneur de Besneville, patron de Gouey, Portbail, Saint-Martin-du-Mesnil, St-Jean, et St-Georges de la Rivière, du Dicq, de Lanquetot, bailli de longue

-robe de St-Sauveur-Lendelin. Il fut tué par jalousie conjugale le 10 septembre 1713, par Jean-César de Cotentin de Tourville, dit le « comte de Vauville », le plus jeune fils de François César de Cotentin le frère aîné du maréchal de Tourville et de Jeanne Marie Le Sauvage (Jeanne de Tourville). Condamné à mort pour ce crime, il vint se réfugier à Vauville où il s'y est caché longtemps, puis fut gracié par le chapitre métropolitain de Rouen, qui le choisit pour lever la fierté, c'est-à-dire porter les reliques de saint Romain, cette année-là, le jour de l'Ascension.



Son frère Pancrace Hellouin (1683-1755), devient donc héritier des seigneuries. De son mariage, en 1712, avec Marie Michelle du Chemin de la Tour (1684-1754), il eut une fille Marthe Bonaventure Hellouin (1713-1779). Elle épousa le 25 octobre 1735, messire René Jacques François de Mauconvenant (1704-1763), écuyer, chevalier, seigneur et patron de Sainte-Suzanne en Baupiais. Son fils cadet, Adolphe Charles Mauconvenant (1743-1829), cinquième de la fratrie de six enfants, hérita de la Vasterie. Il était aussi propriétaire du château de la Bretonnière à Golleville (où il demeurait), de la terre du Parc à St-Lô-d'Ourville. Pendant la Révolution, ses biens furent, un moment, confisqués. A cette époque, Jean le Danois était fermier du château, et François Hostingue fermier de la plus grande partie de la terre de la Vasterie.



Après avoir récupéré ses biens, sieur de Mauconvenant vendit, en 1813, ses terres de Vasteville et du château, à Etienne Charles Olivier Le Clerc de Juigné (1776-1831), qui devint député en 1815, conseiller général de la Manche de 1816 à 1830 et le préside en 1822. Le comte de Juigné est également membre de la Société des antiquaires de Normandie.

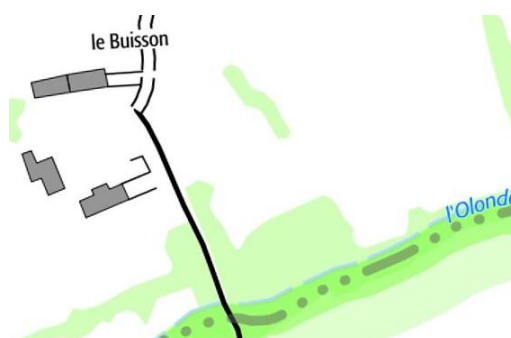
Le logis est assez élevé. Sa face sud est épaulée par trois contreforts plats, montant jusqu'au toit. Dans le prolongement du logis, sur la face nord, a été postérieurement bâtie la petite chapelle, dans laquelle plusieurs membres de la famille Hellouin et Mauconvenant se marièrent. Parmi les communs, une chartrie et un pavillon rectangulaire accessible par un escalier de pierre taillée.

Aujourd'hui, cette propriété privée, appartenant à M et Mme Pierre Houyvet, propose une chambre d'hôtes de caractère.

- **Le Buisson (XVI^e)**

Le Buisson faisait partie du plein fief de haubert à partir de 1697 relevant du domaine de St-Sauveur-Lendelin.

La maison a été reconstruite à la fin du XVIII^e ou au début de XIX^e siècle. Elle a conservé des communs très anciens où se remarquent des éléments du XVI^e, cela malgré les apports successifs.



Ce manoir possédait aussi sa chapelle dont le patron était l'abbé de Montebourg.

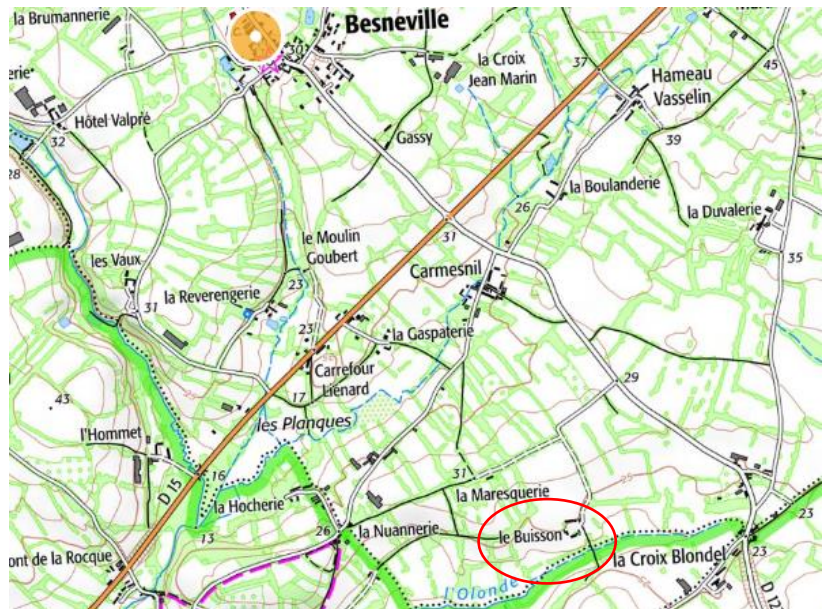
La famille de Clamorgand en fut propriétaire : Regnault de Clamorgan, sieur de la Buissonnière (ou Buisson), marié en 1490 à Robine de Marigy ; Léonard de Clamorgan (décédé en 1591), écuyer, sieur de la Buissonnière (ou Buisson) marié en décembre 1526 avec Gillette Davy ; Robert de Clamorgan (1567-1591), marié en juillet 1568 avec Marguerite de Camprond.

En 1611, le Buisson appartenait à Nicolas de Clamorgan qui était aussi sieur de la Vasterie ; à Nicolas-François de Clamorgan qui est inhumé dans le chœur de l'église le 6 septembre 1645 ; à Arthur de Clamorgan, sieur de la Vasterie, Carmesnil et le Buisson, qui était marié avec Barbe d'Auxais (décédée en 1668).

Le Buisson appartient ensuite, en 1681, à la famille Nicolle (Charles et Pierre, écuyers), puis à la famille Hellouin.

Pierre Alexandre Hellouin (1680-1713), fils de Alexandre David Hellouin (1648-1708) et de Françoise II Le Villy (1661-1718) baron du Buisson, seigneur de Besneville, patron de Gouey, Portbail, Saint-Martin-du-Mesnil, St-Jean, et St-Georges de la Rivière, du Dicq, de Lanquetot, bailli de longue-robe de St-Sauveur-Lendelin, avait acheté la seigneurie du Buisson, laquelle fut érigée en fief de haubert en 1697. Rappelons qu'il fut tué par jalousie conjugale le 10 septembre 1713, par Jean-César de Cotentin de Tourville, dit le « comte de Vauville ».

La propriété se trouve dans les marais d'Olonde où la rivière du même nom prend sa source, au sud de la commune. La rivière étant la limite avec Canville-la-Rocque.

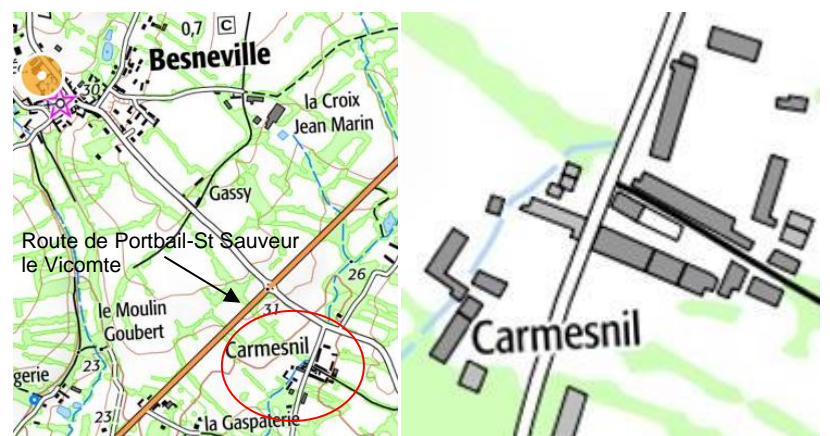


• Carmesnil ()

Comme on peut le voir sur le plan ci-contre, Carmesnil est un ensemble de bâtiments, là où vécut la famille de Carmesnil. Il y eut probablement un « château » ou manoir puisqu'il est dit qu'« Arsène Maurice le Mouton de Carmesnil, maire de Besneville, « est décédé le 1^{er} juin 1852 dans son château-de-Carmesnil, Besneville, à l'âge de 66 ans » !

La terre de Carmesnil fut achetée, en 1736, par Jacques Le Mouton de Carmesnil (1694-1761), écuyer, chevalier, sieur de Néhou en Doville, de Seucqueville, de Canville et de Rucqueville, avocat au Parlement, conseiller commissaire du Roi en sa cour des monnaies à Paris. Cette terre appartenait à Marie Elisabeth Patu, veuve de Pierre Midy.

Sa fille, Geneviève Françoise Le Mouton de Carmesnil se maria, en 1764, avec Pierre Bon François de Clamorgan (1745-1782), seigneur de Taillefer, châtelain de Fierville. (1)



Tandis que leur fils Claude Clément Le Mouton de Carmesnil (1736-1800), écuyer, officier d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, devint à son tour sieur de Carmesnil et du Parc. Il entre dans la famille de Beudrap en se mariant

avec Marie Madeleine Suzanne Félicité de Beudrap (1744-1836) de la paroisse de St-Martin-du-Mesnil (le mesnil aujourd'hui).

François Bernadin Le Mouton de Carmesnil, décédé en sa maison de Carmesnil le 11 avril 1815, fut maire de Besneville (1808-1815). Sur ses six enfants, trois décédèrent jeunes.

Son frère, Arsène Maurice Le Mouton de Carmesnil (1785-1852), décédé lui aussi en son château-de-Carmesnil, officier d'infanterie fut également maire de Besneville (comme précisé plus haut) pendant les 100 jours en 1815. Marié en 1820 avec Antoinette Alexandrine Le Bachelor de Saon.

Leur sœur, Adrienne Françoise Adelaïde Le Mouton de Carmesnil (1780-1860), s'est mariée en 1808 avec Pierre Claude François de Clamorgan (1769-1833), fils de Pierre Bon François de Clamorgan (sgr de Taillefer) et de Geneviève Françoise Le Mouton. C'est un militaire, promu sous-lieutenant en 1784 dans l'armée de Condé, lieutenant puis nommé capitaine en 1793 et fait chevalier de Saint-Louis. Resté fidèle aux Royalistes il figure dans l'ordre d'arrestation du 29 août 1798.

Il devient plus tard capitaine de chasseurs dans la Légion de grenadiers et chasseurs, puis capitaine de la Garde nationale en 1814 et en 1823. Il est maire de Besneville de 1816 à 1833.

Sa veuve, Adrienne Françoise Adelaïde Le Mouton de Carmesnil éleva dans le cimetière de Besneville, à proximité de l'église, un monument en la mémoire de son époux « *Ce simple monument fut élevé par Adelaïde Le Mouton de Carmesnil, à la mémoire de Pierre C.F. de Clamorgan Taillefer son époux Chevalier de St-Louis, maire de cette commune décédé le 21 décembre 1833 Passant parler pour le repos de son âme* ». Son propre tombeau porte les inscriptions « *Ici repose le corps de Mme Adrienne- Françoise Adelaïde Le Mouton de Carmesnil veuve de Mr P.C.F. de Clamorgan de Taillefer décédée à Besneville le 89 octobre 1860, à l'âge de 80 ans Priez Dieu pour le repos de son âme* »



(1) Félicité Hyacinthe François de Clamorgan (1780-1872), fille de Pierre Bon François de Clamorgan (sgr de Taillefer) et de Geneviève Françoise Le Mouton, et donc sœur de Pierre Claude François de Clamorgan, qui était domiciliée à Besneville, légua par testament sa ferme et moulin de Taillefer à la commune et créa un prix de vertu pour récompenser une jeune fille qui visite les pauvres malades et les infirmes...

• Hôtel Breuilly (XVIII^e)

L'Hôtel Breuilly aurait été un ancien hôtel, relais de poste, dont la partie centrale a été refaite en 1798. Il se situe le long de route de Saint-Sauveur-le-Vicomte.

Sur la façade on aperçoit des ouvertures à linteaux en arc surbaissé. Au-dessus des petites fenêtres. Dans la façade arrière, une pierre calcaire encastrée porterait l'inscription « *Le citoyen Pierre Goubert de Launey a fait bâtir cette maison l'an six de la République.* » (Soit en 1797-1798)



L'Hôtel Breuilly est devenu résidence de la famille Breuilly dont ses membres sont reconnus nobles aux XVII^e et XVIII^e siècles, notamment Olivier de Breuilly (1695-), fils de Thomas de Breuilly (1550-1598), seigneur de Besneville, marié vers 1613 avec damoiselle Jacqueline de Clamorgan (1598-), ou bien encore Olivier et René de Breuilly dits pauvres selon le rôle de la noblesse de 1640.

Arthur de Breuilly (v.1665-), petit-fils de Olivier et de Jacqueline, né à Besneville, écuyer, est seigneur de Besneville. Il s'est marié le 13 août 1682 à Catteville avec Marie Le Connétable (1660-) ...

Cette demeure serait dotée d'un jardin opulent et raffiné inspiré de la tradition de la fin du XVIII^e siècle...qui se visiterait à certaines occasions ?



• Mont de Besneville

Le mont de Besneville est une colline de 116 m d'altitude offrant un panorama exceptionnel, sur la campagne (vallée de l'Ouve, la forêt domaniale, les monts de Taillepied, Etenclin, Do-ville) et la côte. On aperçoit même les îles anglo-normandes.

Recouvert de bruyère et d'ajoncs, il est surmonté de trois anciens moulins à vent ; l'un a été transformé, après la guerre 39-45, en chapelle Notre-Dame-du-Mont, et est surmonté d'un calvaire : pour manifester publiquement leur reconnaissance à la Providence, l'abbé Ryst et les paroissiens dressèrent ce calvaire accompagné de cette inscription « *Les habitants de Besneville ont élevé ce calvaire en l'année sainte 1950 comme témoignage de l'infinie miséricorde de Dieu, exprimant ainsi leur reconnaissance pour la protection accordée pendant les combats libérateurs de juin 1944* ». L'autre équipé en son sommet d'une table d'orientation, accessible par un escalier métallique, offre un regard remarquable circulaire sur toute la région. Le troisième est en ruine.



Rappelons que le moulin à vent a probablement fait son apparition dès le XII^e siècle. Mais c'est au XVI^e siècle qu'il connaît son apogée. Puis sa disparition était consommée en 1940. Ces moulins sont généralement construits en pierre et de type « moulin-tour » et sont installés où le vent est fréquent et fort, notamment près du littoral, comme celui de Fierville-les-Mines. Ils ne servent pas d'habitat au meunier, contrairement aux moulins à eau.



En bordure du mont, des carrières de pierre de taille furent exploitées. Les villes de Basse-Normandie et même la capitale s'approvisionnaient en pavés. A l'époque, dans les années 1930, elles étaient importantes puisqu'elles n'employaient pas moins de cent tailleurs de pierres. Il y avait quatre carrières : la carrière du père Dupont spécialisée dans le façonnage des pavés et pierres à bâtir, la carrière d'Albert Burebet qui extrayait des cailloux pour les chemins, la grande carrière du Bas du mont qui possédait un concasseur et la carrière des Livoyes du même type que la carrière du père Dupont.

La carrière de Besneville, située sur le flanc ouest du mont, est ouverte sur environ 30 m de hauteur dans les grès de la Formation du Mont de Besneville. Cette formation d'âge Ordovicien supérieur (Llandeilien à Caradocien inférieur, de -461 à -444 millions d'années) est l'équivalent latéral de la formation des Grès de May définie dans le Calvados (cf. BNO0418).

Elle présente des bancs décimétriques de grès fins blancs, roses à gris, plongeant de 30° vers le Sud-Ouest. Des intercalations d'épaisseur décimétrique de schistes noirs ampéliteux, comportant des lits micacés, sont observables au sein de la formation et notamment au sommet du front de taille nord. Cette formation caractérise une sédimentation de plate-forme silicoclastique à trilobites et brachiopodes (source : Association Patrimoine Géologique de Normandie)

• Moulins de Besneville

3 tours de moulins sont situés sur le mont de Besneville : comme indiqué plus haut, l'une est surmontée d'un calvaire et est utilisée comme chapelle après la guerre 39-45 (initiative de l'abbé Ryst, curé de Besneville pendant la guerre) ; la deuxième est équipée d'une table d'orientation en son sommet, la troisième est en ruine.

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages.

Assis sur leur chaussée, appuyés à la motte castrale ou isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

Quant aux moulins à vent, indicateurs de milieux jadis plus ouverts (labours laniérés ou landes rases), leur « architecture-machine » animait le relief avec d'autant plus de singularité que des tourelles d'un type primitif, peut-être inventé ici même, y portaient encore au XIX^e siècle, d'énigmatiques cages de mouture.

Les moulins, à vent et à eau, ont été nombreux dans la Manche, et quelques-uns témoignent encore aujourd'hui de ce riche passé.

Tandis que le moulin à eau se développe dès le IX^e siècle, le moulin à vent semble avoir fait son apparition dès le XII^e siècle. Mais c'est au XVI^e siècle qu'il connaît son apogée.

Ces moulins sont généralement construits en pierre et de type « moulin-tour ». Sauf exception, ils ne servent pas d'habitat au meunier. Ils sont, bien sûr, installés dans des zones où le vent est fréquent et fort, notamment près du littoral.

Au XVIII^e siècle ces moulins servaient avant tout à faire de la farine pour fabriquer le pain. Il servait également au broyage de céréales pour nourrir les animaux.

Au milieu du XIX^e siècle, la Manche compte environ 70 moulins à vent. En 1848, on dénombre 1 045 moulins dans la Manche.

L'arrivée du chemin de fer, à partir de 1858, en favorisant le transport des marchandises, l'émergence de la machine à vapeur, l'apparition de la force électrique et l'urbanisation provoquent l'abandon progressif des moulins.

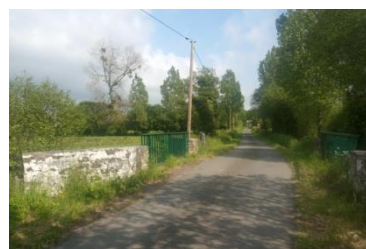
Faute de rendement et la révolution industrielle avec ses nouvelles technologies les moulins à vent sont donc abandonnés, perdant au fil des années leurs ailes, leur toit, leur mécanisme.

En 1940, sa disparition était consommée : pratiquement tous les moulins de la Manche ont cessé leur activité.

Cependant quelques-uns ont retrouvé aujourd'hui une nouvelle vie, comme par exemple celui de Fierville-les-Mines restauré, revit depuis 1997, ou bien encore celui de Gouville-sur-Mer depuis 2011...

Cours d'eau & ponts

- **La Saudre** prend sa source dans la commune de Saint-Maurice-en-Cotentin, tout près du manoir de la Cour, et prend la direction de l'est en traversant le territoire de Fierville. Puis elle se joint aux eaux de la Douve (rive droite) entre Néhou et Saint-Sauveur-le-Vicomte, après un parcours de 14.2 km. C'est la rivière la plus large de Besneville qui passe au Pont aux Moines, séparant, au Nord de Besneville, de Fierville-les-Mines et Saint-Jacques-de-Néhou.



Pont Abraham



Pont aux Moines

- **L'ollonde** prend sa source dans les marais de Canville entre la Croix Blondel et le Buisson, faisant la limite administrative au sud de Besneville avec Canville-la-Rocque. Elle coule parmi les prairies mouillées jusqu'aux herbeux salins de l'estuaire de Saint-Lô-d'Ourville et de Portbail.

L'Ollonde, écrit également avec un seul « l », se confond avec le Gris ou la Grise qui prend sa source à l'Hôtel-au-Mière et au Dy à Saint-Maurice-en-Cotentin. En 1833, l'Annuaire du département de la Manche l'appelle la Gris et indique *qu'elle sort de l'Hôtel-au-Mière en Saint-Maurice et qu'elle traverse Mesnil, Portbail, Saint-Lô-*



Moulin transformé en chapelle



Moulin avec table d'orientation



Moulin en ruine

d'Ourville, « où réunie à la rivière d'Olonde, elle se jette dans la baie de Portbail ». C'est pourquoi l'on dit « l'Olonde anciennement dénommé ruisseau Le Gris, voire la Grise »

- Trois ruisseaux se rejoignent et se dirigent vers la rivière Olonde: le **ruisseau des flaques** (proche du village Gouttière), le **ruisseau du Pont de la Paumerie** qui passe à Carbosville et Valpré, le **ruisseau du Moulin Goubert** qui vient du bourg, qui coule sous le pont St-Florent et se trouve grossi d'un ruisseau qui passe à Carmesnil.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le



linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les

dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », deux lavoirs sont répertoriés dans la commune de Besneville : ceux de la croix Blondel et du hameau Goubert.



Lavoir sur la route de la croix Blondel



Lavoir route du hameau Goubert

Croix de chemin & calvaires, oratoires, et autres petits patrimoines religieux...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Sur le socle du calvaire (XX^e), on découvre les inscriptions suivantes, côté cimetière « *don des paroissiens 1992* » et côté route « *O Crux spes unica* » qui est une locution latine signifiant : « *Salut, ô Croix unique espérance* », premier verset de la 6^{ème} strophe de l'hymne *Vexilla Regis*, composé au VI^e siècle par Venance Fortunat, évêque de Poitiers et poète chrétien.



La grande croix (XIX^e)



La petite croix (XVII^e)



La croix rompue

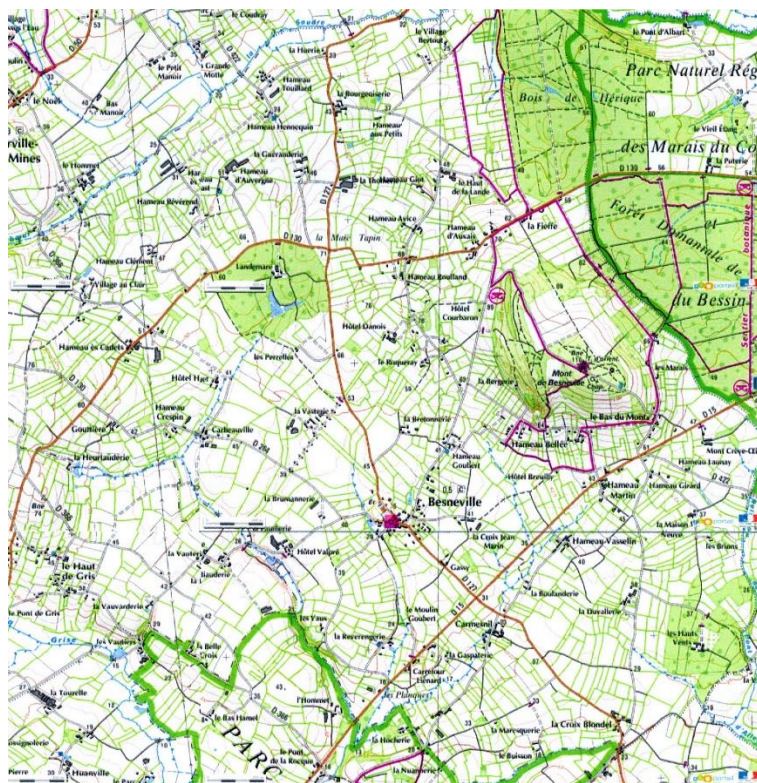
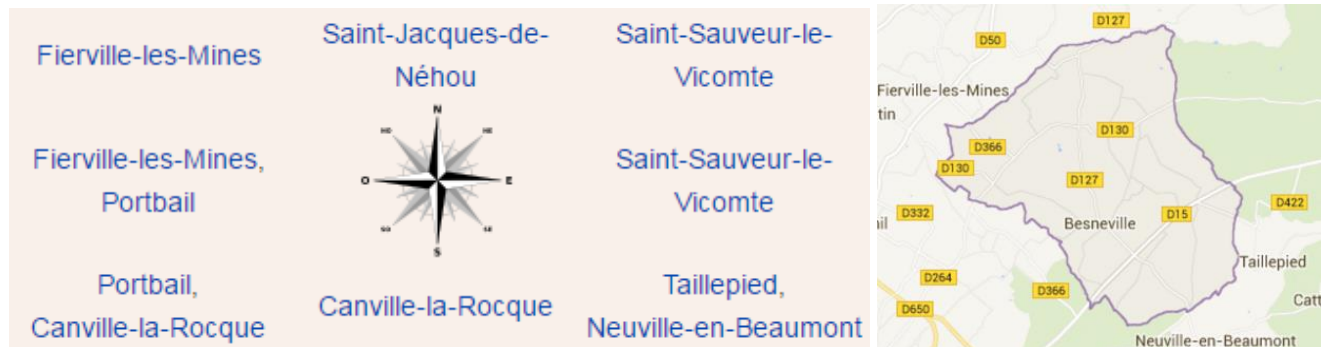


La croix Blondel (XVII^e)

Croix de cimetière

Les croix dites de chemin

Communes limitrophes & plans



L'ancienne mairie



La nouvelle mairie

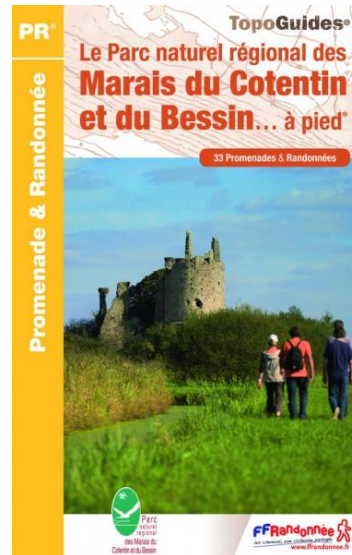
Randonner à Besneville

- L'Office de Tourisme de Saint-Sauveur-le-Vicomte, propose, une douzaine de circuits balisés, mais à priori aucun à partir de Besneville.

Par contre quelques-uns passent par le Mont de Besneville, notamment celui de la forêt de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Ce circuit nous fait découvrir des paysages très différents. Le parcours débute en forêt domaniale de Saint-Sauveur-le-Vicomte puis s'élève jusqu'aux landes du Mont de Besneville.

A son sommet, on découvre les panoramas vers les monts de Doville et Etenclin, et, à l'ouest, la côte et les îles anglo-normandes.

- Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie, la mémoire ; APMG (Association Patrimoine Géologique de Normandie) ; Beaucaudray-free ; Blog de vestiges de guerre en Normandie ; Coutances-Catholique (Doyenné de Valognes) ; D-Day Overlord ; Eglises en Manche ; Gallica (La Normandie monumentale et pittoresque, édifices publics, églises, châteaux, manoirs, etc. Manche) ; Généanet ; Lavoires de la Manche ; Manche Tourisme ; Mémorial Gen Web / Relevé du monument aux morts ; Moulin-à-vent.net ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignesbis) ; Office de Tourisme de Saint sauveur le Vicomte ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin (Bricquebec, aspects du bourg médiéval – 2011 & Rapport de visite mai 2003 par Julien Deshayes) ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "Canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte dans l'histoire" de Jacques Lechevalier ; "Besneville, commune du Canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte" par Marcel Porée ; "La chapelle de la Guéranderie" par Albert Tapin ; ...

Remerciements à : Secrétariat de mairie de Besneville ; Alain Le Prévost (Guéranderie),